

prélats reçoivent les *Agnus* dans leurs mitres et les pénitenciers dans leurs bonnets, les cardinaux et les évêques baisent la main et le genou du Pape, les autres baisent le pied du Pontife.

La distribution étant finie, les cardinaux, les évêques et les autres prélats se sont revêtus de leurs chapes; la messe a été terminée et le Saint-Père a donné la bénédiction apostolique avec l'indulgence de trente ans attachée à la cérémonie des *Agnus*.

## HOLLANDE.

— On écrit d'Ommel (Hollande), le 13 avril :

« Pendant la nuit d'avant-hier, on a volé, dans la chapelle catholique de notre ville, les deux couronnes d'argent massif doré qui se trouvaient placées sur la tête de la statue de la Vierge et sur celle de l'Enfant Jésus, trois lourdes croix en or massif et plusieurs objets d'or et d'argent, une nappe d'autel en dentelle et le tronc des pauvres, qui semblait être à moitié rempli de monnaie.

« La valeur des objets volés est évaluée à 20,000 florins (40,000 fr.). On n'a pas encore pu découvrir les auteurs de ce sacrilège. »

## NOUVELLES DIVERSES.

## CANADA.

Extrait de la *Minerve*.

*Ouverture des travaux du chemin de fer à St. Hyacinthe.*—Lundi, 17 du courant, St. Hyacinthe offrait la plus vive démonstration de joie publique. Messieurs les directeurs du chemin de fer avaient ordonné que les travaux commençassent ce jour-là, au village même. La population voulut donner toute la solennité possible à une circonstance qui, dans la conviction de tous, doit être pour le vaste et fertile pays dont St. Hyacinthe est le centre, l'annonce d'un épanouissement nouvelle de prospérité.

— Son Excellence le gouverneur-général a autorisé M. le docteur Douglas, médecin en charge à la Grande-Isle, de faire toutes choses nécessaires au confort des émigrés qui y sont en quarantaine. L'envoi immédiat de 1000 tentes a été ordonné pour cette fin. *Journal de Québec.*

— La triple perte que vient d'éprouver l'honorable M. Caron, par la mort de son fils aîné, âgé de 18 ans, et par celle de deux enfants nouveaux-nés, ainsi que les inquiétudes que lui ont causé la maladie grave de Mde. Caron, qui donnait naissance à trois enfants pendant que son fils bien-aimé se mourait dans un appartement voisin, ont réveillés de touchantes sympathies dans toute la population de Québec. On nous dit que Madame Caron (qui a été dangereusement malade) est maintenant hors de danger.

Un nombre considérable de citoyens de toutes les classes suivait le corbillard, qui cheminait vers l'Hôpital-Général où devait être déposés le plus âgé et les deux plus jeunes enfants d'un père infortuné. Le comité de régie de la société St. Jean-Baptiste en corps, portant à l'habit un ruban blanc comme insigne de deuil, venait immédiatement après la famille.

Voici un trait qui caractérise le jeune fils M. Caron.

Étant en sixième, au séminaire de Québec, il reçoit de son père une jolie petite somme pour ses menus plaisirs. Il y vite aussitôt quelques-uns de ses amis de même classe, à passer le prochain congé chez lui, les avertissant qu'il veut partager avec eux le petit présent qu'il a reçu. Parmi les invités se trouve un écolier pauvre qui décline poliment l'invitation en rougissant. C'en est assez, Édouard l'a compris, et sans retard, l'argent qui devait servir à régaler les amis, est échangé contre des habits qu'il donne avec joie à son compagnon pauvre.

Ce bon trait de charité, serait demeuré caché, si le jeune protégé ne se fût empressé de la publier parmi ses compagnons de classe, pour marquer sa reconnaissance à son digne bienfaiteur. *Idem.*

## FRANCE.

— L'*Union* de Besançon a signalé, il y a quelques semaines, le scandaleux abus de pouvoir du maire d'Arinthod, qui fit saisir par un garde-champêtre une pétition en faveur de la liberté d'enseignement, et menaçait de la prison celui qui la présentait aux signataires. Un des fondateurs de ce journal, M. d'Aligny, s'est transporté à Arinthod le 27 mars, et a fait signifier au maire, par huissier, d'avoir à lui restituer sur l'heure la pétition saisie ou de dire ses motifs. Le maire, fort décontenancé, remit, en présence de témoins, la pétition entre les mains de M. d'Aligny. *Univers.*

— On écrit de Toulon :

« Bou-Maza est arrivé ici le 24 avril, à bord de la frégate à vapeur le *Labrador*. Ce chef partira pour Paris, après avoir visité nos établissements maritimes. Il est accompagné de notre compatriote, le capitaine du génie Richard, chef du bureau arabe d'Orléansville, qui, ayant fait une étude particulière de la langue arabe, pourra lui expliquer les merveilles de notre civilisation. »

## ANGLETERRE.

— Le grand bazar formé dans Willis's-Rooms, dans le but d'accroître les fonds destinés à soulager la misère de la population en Irlande et en Écosse, a été ouvert jeudi sous le patronage de la duchesse de Sutherland, de la comtesse de Gainsborough, de la comtesse de Sandwich, de la vicomtesse Jocelyn, de la vicomtesse Milton et de lady Stanley, qui présidaient aux divers comptoirs. Le prix d'entrée avait d'abord été fixé à 2s. 6d.; mais les salles ont été si vite encombrées, qu'on s'est vu bientôt après obligé de le porter à 5s. S. M. R. la duchesse de Kent et S. A. R. le prince Albert étaient au nombre des personnages qui sont venus, pendant la journée, visiter ce bazar.

## RUSSIE.

— On écrit de Saint-Petersbourg le 6 avril :

« L'empereur est indisposé depuis à peu près dix jours, et il est obligé de garder ses appartements dans le palais d'hiver. S. M. souffre d'une affection de foie; mais par suite de l'application de sangsues plusieurs fois répétée, sa santé s'améliore chaque jour; c'est pourquoi on ne publie pas de bulletins. Le czar n'a pas assisté à la messe de la

dernière nuit de Pâques, et il n'a pu présider à la réception qui a lieu tous les ans le jour de Pâques à la cour. S. M. s'est fait remplacer par le grand-duc héréditaire. Par un ordre du jour d'avant-hier, trente majors-généraux ont été nommés lieutenants-généraux, et un nombre égal de colonels ont été promus au grade de généraux majors. »

## MEXIQUE.

— Les dernières nouvelles, allant jusqu'au 19 avril, avaient laissé le général Scott campé sur le champ de bataille de Cerro Gordo, et le général Twiggs, avant-garde improvisée, entraîné à la poursuite des fuyards pour ainsi dire jusque sous les murs de Jalapa. Le steamer *New-Orléans*, parti de Vera Cruz le 29 du mois dernier, est venu nous apporter la suite des opérations de Jalapa et du fameux château de Pétote.

Quant au premier de ces points, le fait de la reddition était prévu. C'est en quelque sorte un axiome de l'art militaire que le sort de toute ville sous les murs de laquelle on livre bataille, se trouve fatalement enchaîné au destin de la bataille même, et que, de la victoire ou de la défaite, dépend son salut ou sa perte. Aussi, le général Twiggs, arrêté uniquement par la prudence à quelques milles de Jalapa, n'a-t-il eu — pour nous servir de l'expression consacrée — qu'à en recevoir les clefs des mains des autorités civiles, et le 20 avril, le sur lendemain du combat de Cerro Gordo, l'étendard américain flottait paisiblement sur l'une des cités les plus salubres et les plus heureusement situées du Mexique.

L'armée avait ainsi planté son premier jalon, atteint sa première étape sur la route de la capitale, et l'opinion générale était, nous l'avons dit, qu'elle allait se reposer sur ces lauriers jusqu'à ce que de nouveaux renforts lui permissent de se porter en avant. Mais ce lems d'arrêt, s'il avait ses avantages avait aussi ses inconvénients et le général Scott se décida à battre le fer tandis qu'il était chaud, à profiter hardiment des faveurs de la fortune. Entré à Jalapa le 20, le général Worth en rapportait le 21 à la tête de 2,500 hommes et occupait le même jour, à neuf milles en avant de la ville, une passe à demi fortifiée et abandonnée par les Mexicains. Le 22, 11 heures du matin, il arrivait à Pétote sans avoir rencontré sur sa route l'ombre de résistance, et recevait la ville et le château des mains du colonel Vasquez, seul officier que l'ennemi y eût laissé en se retirant, pour en opérer la reddition d'une manière décente, dit une correspondance américaine. Le 23, le général en chef lui-même arrivait sur les pas de son avant-garde et établissait son quartier général dans la seconde étape de cette conquête à marches forcées.

## Lettre du Général Canalizo.

Quartier-Général de la Banderilla,  
19 avril, 6 heures du soir.

« Excellence, un de ses hasards malheureux qu'offre la guerre, a fait éprouver à cette armée l'échec le plus terrible, dans des circonstances où la fortune semblait lui promettre un succès puisque, la veille, un triomphe avait été remporté, l'ennemi ayant été repoussé dans une charge qu'il avait tentée sur la redoute de la colline du Télégraphe, située à la gauche de nos principaux retranchemens. Mais après avoir pris, sans doute connaissance du terrain, il a chargé, aujourd'hui, à 7 heures du matin, avec toutes ces forces, et de telle manière, que les ouvrages momentanés de fortification n'étaient pas encore terminés, il a délogé les troupes qui les garnissaient, en dépit d'une résistance vigoureuse. Attaquant ensuite, de gauche à droite, le quartier-général et les autres points il a causé un désordre que Son Excellence le général en chef lui-même, avec les autres chefs, ne put faire cesser et qui fut suivi de la dispersion la plus complète de l'infanterie, et de la perte de presque toutes les pièces d'artillerie. — La cavalerie n'avait pas participé à ce désordre; mais elle fut coupée par une colonne ennemie, qui, vint s'interposer dans la route, et qui était appuyée par un bois, sur la gauche, de sorte que nous dûmes nécessairement nous ouvrir, de vive force, un passage pour ne point rester prisonniers. En cette circonstance, il me fut impossible de me réunir à son excellence le président, général en chef, et même aux autres généraux, occupés à défendre la batterie située devant le quartier. Aussi ai-je senti peser sur mon cœur, pendant plusieurs heures, la crainte que son excellence eût été faite prisonnière ou tuée; mais, à mon arrivée dans les environs de Jalapa, j'ai appris avec satisfaction, qu'elle était saine et sauve, et qu'elle pourrait bientôt nous rejoindre.

« Je vous dirai, à la hâte, qu'avec les faibles débris de l'infanterie et de la cavalerie que j'ai réunis, et dont je vous donnerai plus tard l'état exact, je poursuis ma marche; je bivouaquerai cette nuit à la Hoya, et je m'avancerai jusqu'à ce que j'aie reçu des ordres du gouvernement suprême, car je ne puis défendre aucun point du passage, ayant perdu toute l'artillerie et tout le matériel de guerre; et je n'ai d'ailleurs aucune munition, pas même de quoi remplir une seule fois les gibernes de mes soldats.

« Je dois, en outre, faire savoir à votre excellence que je n'ai absolument aucune ressource pour secourir les troupes qui me suivent, de sorte que la cavalerie, par suite de la marche pénible qu'elle a faite depuis San-Luis, se trouve dans le plus déplorable état de service.

« J'ai le regret de communiquer à votre excellence un résultat aussi triste pour que vous en informiez son excellence le substitut présidentiel, et je vous prie d'accepter l'expression de considération et de mon respect.

« VALENTIN CANALIZO. »

Cette dépêche permet d'apprécier dans toute son étendue l'importance de la victoire des Américains, en nous apprenant à quel point elle a paralysé les efforts et anéanti les ressources de leurs ennemis. Elle explique en même tems la marche paisible des vainqueurs jusqu'à Pétote et la reddition instantanée de ce point, et elle permet de présager que le mouvement au